

Sablons attend toujours une étude épidémiologique

Coincée au sud de la vallée de la chimie, la commune de Sablons et ses habitants dénoncent une multiplication des cas de cancer sur son territoire.

9 ANS APRÈS, AUCUNE ÉTUDE

Hélène Blanchard, ex-vice-présidente du conseil régional, en charge de l'environnement, avait promis une étude épidémiologique sur la petite commune de Sablons. Neuf ans après, elle n'a jamais été lancée... En 2007, les équipes de *Lyon Capitale* font une découverte inquiétante. Dans un article intitulé "Le village où le cancer est sur toutes les lèvres", nos journalistes constatent un nombre anormalement élevé de cancers. Il faut dire que ce village de 2 000 âmes est à proximité immédiate de la vallée de la chimie, où se concentrent des dizaines d'activités polluantes : traitement de déchets dangereux, conditionnement d'engrais, stockage de produits toxiques et chimiques, fabrication d'acide nitrique et d'herbicide.

"Les habitants ne sont pas en meilleure santé"

À l'époque, un riverain atteint d'un cancer du rein nous avait interpellés : "Dans le coin, il y a bien des gens qui ont un cancer. Depuis une quinzaine d'années, il y en a de plus en plus. Toutes les maisons ont eu au moins quelqu'un qui a eu un cancer. Et des jeunes, pas 80 ans..." Aujourd'hui, d'après Jean-Claude Girardin, qui préside l'association de défense de l'environnement de la commune (Sauvons notre futur), la situation n'a pas bougé et les habitants ne sont pas en meilleure santé. Après la médiatisation de cette affaire, les pouvoirs publics ont réagi. Très vite, les autorités, notamment la cellule régionale de veille sanitaire (Cire), ont fait savoir que l'étude épidémiologique n'était pas la bonne solution. D'après ces experts, "le nombre de personnes incluses serait trop faible et ne permettrait pas d'identifier des facteurs de risques" et "cette étude nécessiterait de recueillir des données individuelles sur la santé et l'exposition des personnes incluses dans l'étude, ce qui n'est pas toujours faisable et, dans tous les cas, compliqué".

L'article de *Lyon Capitale* en 2007



"Pas d'influence d'une exposition environnementale sur la survenue des cancers"

Les pouvoirs publics ont préféré se référer au registre du cancer existant. Dans un document d'une dizaine de pages, qui analyse les cancers autour de la plateforme chimique de Roussillon, selon l'analyse des données de mortalité et d'incidence, la Cire est formelle : "L'impression exprimée par des associations et relayée par des journalistes, d'un nombre anormalement élevé de cancers sur la commune de Sablons, n'a pas été confirmée par l'analyse des données disponibles de mortalité par cancer et d'incidence des cancers", concluent ces experts. Pour eux, il n'y a pas d'influence d'une exposition environnementale sur la survenue des cancers sur la zone de Roussillon et du Péage-de-Roussillon. Depuis, les habitants de Sablons sont furieux. "Il n'y a pas de volonté politique de réaliser cette étude épidémiologique. L'étude des registres des cancers n'est pas assez poussée. Ce qui est intéressant est de déterminer les

facteurs de risques, les causes probables. Là, on n'a rien", se désole Jean-Claude Girardin. "Avec les relevés d'Air Rhône-Alpes, on sait désormais qu'il y a des pics de pollution aux métaux lourds, avec des taux importants de cadmium, nickel et manganèse, des dioxines et des furanes. Sans compter les rejets dans l'eau, les PCB. Les médecins évoquent les effets cocktails, c'est-à-dire l'accumulation de plusieurs molécules toxiques, même en très petites quantités, qui peuvent induire des cancers. J'imagine qu'on est en plein dedans", ajoute-t-il. En 2014, Air Rhône-Alpes note une amélioration de la qualité de l'air par rapport à 2006 sur la plateforme de Roussillon. Mais elle précise qu'il faudrait mettre en place une "surveillance particulière" pour les composés organiques volatils (COV) et plus spécifiquement pour les composés chlorés "en proximité d'activités industrielles", mais également pour les particules, les oxydes d'azote ainsi que les métaux lourds, les dioxines et les furanes.